

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 2

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sous la direction de l'auteur, d'un poème symphonique — *Le Naufragé* — de M. Peter Fassbaender, l'excellent directeur de musique qui succéda dans notre ville à M. Mengelberg, lorsque celui-ci fut appelé, il y a quelques années, à la direction de l'orchestre du « Concertgebouw », à Amsterdam. Et ce fut la clôture, tout comme à Berne où le dernier concert symphonique du Kursaal avait eu lieu auparavant déjà, avec le concours d'un jeune pianiste, ancien élève du Conservatoire de Genève et bien connu dans la Suisse romande, M. Vladimir Gernikoff (concerto en ré mineur de Mozart, avec les cadences de Beethoven).

Mais ici la liste des auditions musicales ne devait pas tarder à se rouvrir. 10 septembre : M. Ad. Borschke, jeune pianiste, plus connu jusqu'à présent en Amérique, en Afrique, en Asie et en Australie que sur le continent, mais qui fera sans doute encore parler de lui, — et Mme Stefi Geyer, la charmante violoniste (qui, trois jours plus tard, jouait à Baden pour la seconde fois au cours de l'été, devant une salle comble et qui détient sans doute le « record » pour le nombre des concerts estivaux en notre pays !). — 12 et 13 septembre : une série de concerts en faveur de la caisse de retraite des musiciens de l'orchestre, avec le concours de Mme Cécile Valnor (soprano : Air de la *Reine de Saba*, de Gounod et *Villanelle* de Dell' Acqua), de M. Monnier-Harper, un garçon de treize ans à peine (violoncelle : *Kol Nidrei*, de Max Bruch, etc.), de M. Karl Pécsi, le concertmeister de l'orchestre, de Mme Johanna Dick (soprano : premier air d'Elisabeth, de *Tannhäuser*), de M. Arthur Althaus (baryton : air de *Hans Heiling*, de Marschner, et enfin de M. Willy Collins, un accompagnateur distingué.

Quand j'aurai dit que Baden (Mme Stefi Geyer, avec le concours de MM. Bernardi, du Théâtre de Zurich, et O. Dienzl, pianiste), Horgen (M. H. Wiebel, clarinettiste de la Cour de Meiningen : andante de la sonate en fa mineur de Brahms, etc.), Rapperswil (Mme Stefi Geyer), Thalwil (M. F. Osc. Leu, organiste, avec le concours de Mme Tardif, soprano, et de M. O. Pfeiffer, violoniste), Wetzkikon (Chœur des institutrices, de Zurich, avec Mme Essek-Eggers, cantatrice, etc.) et autres localités participèrent à la vie musicale de ces derniers temps, il ne me restera plus qu'à mentionner — dans une sphère artistique plus élevée — la réussite à Bâle d'un cours de perfectionnement donné au Conservatoire, à l'usage des pianistes, par M. Egon Petri, l'élève par excellence de M. F. Busoni, puis, à Zurich, l'ouverture de la saison théâtrale par une représentation du *Freischütz* de Weber, qui fait bien augurer de l'avenir.

La Musique à l'Etranger.

France.

La Vie Musicale m'a fait un grand honneur en me demandant de consacrer ici, chaque mois, quelques lignes à « la Musique en France » ; mais elle m'a confié ainsi une tâche écrasante qui m'effraye et qui est au-dessus de mes forces. Le mouvement musical dans un pays résulte de forces si différentes, de sens variés et qui se contrarient, les unes apparentes, les autres — parfois les plus actives — dissimulées et presque invisibles ! Aussi devrai-je me contenter de relater rapidement les événements qui me sembleront les plus importants, et de signaler les œuvres qui m'apparaîtront comme les plus originales ou les plus fécondes.

Pendant ces mois d'été, la musique sommeille, et les seules manifestations artistiques se réduisent aux « saisons », tout à fait négligeables, des villes d'eaux, et aux fêtes locales de Béziers, où fut révélée une œuvre honorable de M. Henri Rabaud. En attendant le prochain réveil, il serait à propos de tracer ici une esquisse de la vie artistique française d'aujourd'hui : travail difficile, mais tout récemment accompli par un musicologue qui occupe une des toutes premières places dans la critique actuelle, M. Romain Rolland. Celui-ci, peu connu du grand public, puisqu'il n'écrit pas de comptes-rendus dans un journal quotidien de Paris, vit dans une demi-retraite, et se contente, en dehors de son cours d'histoire de la musique à la Sorbonne, de publier de temps en temps de brèves études qui, dans le monde spécial et restreint des musicologues et des vrais amateurs, sont justement considérées comme sensationnelles : études d'une étonnante documentation qui révèlent une rare culture historique et musicale. Ce musicien est aussi un écrivain et un psychologue, et il a montré suffisamment sa valeur littéraire par la publication, encore inachevée, d'un curieux roman musical intitulé *Jean-Christophe*. C'est dans un des derniers fascicules de cette œuvre — chef-d'œuvre authentique — que se trouve un tableau complet de la vie, ou du moins de la comédie musicale contemporaine à Paris.

Le héros du roman, Jean-Christophe, est un jeune musicien allemand, type de spontané, très sincère et brutal qui, arrivé à Paris pour y découvrir la France, observe le milieu artistique auquel il est mêlé, et, suivant l'auteur même, le juge « avec la passion qu'il mettait en tout et l'incapacité native de tout Allemand à comprendre l'art français ». C'est donc un tableau poussé au noir, une satire souvent injuste mais singulièrement fine, que nous offre M. Romain Rolland. Et c'est pourquoi une sorte de pudeur nationale ou nationaliste me pousserait à n'en pas recommander la lecture à des Etrangers : nous autres Français, si nous nous plaisons à nous critiquer nous-mêmes et à nous tourner en ridicule, nous n'aimons guère nous diminuer aux yeux des autres nations. Pourtant ce tableau est si bien observé et si vivant ! Veuillez le considérer comme une déformation malveillante, mais feuilletez ce cinquième fascicule intitulé *la Foire sur la place (I)*, et vous aurez une idée assez nette du milieu musical parisien (Paris, et surtout le Paris qui se manifeste, n'est pas toute la France).

Voyez la peinture des grands concerts Chevillard et Colonne, dont les programmes copieux ne sortent jamais du même cercle et semblent réduire toute la musique à quelques grands noms ; la silhouette de certains critiques doctoraux, les uns enharnachés et caparaçonnés de science musicale et surtout de pédantisme, les autres, ignorants et incapables même de comprendre et d'aimer la musique ; le curieux tableau de la « Société Nationale » où se révèlent les œuvres nouvelles qui hésitent entre un assouplissement distingué et des déclamations de mélo ; de la « Schola Cantorum », où un homme très pur, très froid et volontaire, forme des disciples pieux et intolérants et réunit un public prosterné...

A cette satire qui présente, au fond, les idées personnelles de M. Romain Rolland un peu déformées et très embrunées par le pessimisme passager de son héros, on peut opposer un autre tableau moins décourageant, peint par le même auteur. C'est dans un autre volume, tout récent aussi, publié sous le titre : *Musiciens d'aujourd'hui*, qu'on le trouve. C'est une esquisse du mouvement musical à Paris depuis 1870, intitulée *le Renouveau*, et qui porte joyeusement en épigraphe la suave et rayonnante cantilène grégorienne : *Flores apparuerunt in terra nostra*. M. Romain Rolland y montre « la grandeur admirable de l'effort français depuis 1870, cette poussée de foi et d'énergie qui a recréé la musique française ». Etude réconfortante, dont on peut ne pas partager toutes les idées, mais dont il est impossible de ne pas constater la justesse et la vérité.

En signalant cette peinture de la vie musicale française, en même temps que la satire de *Jean-Christophe*, je crois fournir à des lecteurs étrangers les meilleurs éléments qui puissent leur révéler tout à la fois ce que vaut la musique française et ce qu'est le milieu musical parisien.

Si l'actualité musicale me le permet, je m'efforcerai, le mois prochain, d'indiquer en peu de mots quelle est l'activité musicale dans la province française.

LÉON VALLAS.

Les Représentations Wagnériennes

au Théâtre du Prince-Régent, à Munich¹

Il n'y avait de rivalité, cette année, entre les deux métropoles « wagnériennes », Bayreuth et Munich, que pour l'interprétation de l'*Anneau du Nibelung*. En effet, *Parsifal* reste, pour le moment, bien uniquement réservé à Bayreuth et l'on n'y avait ajouté, cette fois, dans la cité des margraves, que l'autre drame du cycle du Graal : *Lohengrin*. Munich, par contre, restait fidèle au programme de l'année précédente, en inscrivant à son répertoire, en plus de l'*Anneau du Nibelung*, *Tannhäuser*, *Tristan* et les *Maitres-Chanteurs*. Plus encore que précédemment, on s'est efforcé ici de mettre fin à l'abus du système des artistes en représentations, des « stars », en ayant recours autant que possible aux artistes locaux ou à des chanteurs accoutumés déjà à notre ensemble par des séries de représentations antérieures. C'est là l'avantage fort appréciable que nous avons sur Bayreuth où les divers éléments de l'exécution sont groupés *ad hoc*, tandis qu'à Munich une troupe

¹ M. Marcel Montandon dont on se rappelle les intéressantes lettres munichaises et qui veut bien se charger désormais de l'Allemagne pour notre chronique de la musique à l'Etranger, n'étant pas encore de retour de vacances, nous pensons intéresser nos lecteurs en traduisant à leur intention l'article que M. le D^r Edgar Istel envoyait récemment à notre excellent confrère, l'*Allg. Musikzeitung*, de Berlin.